

MONNIER Fabrice, *1916 en Mésopotamie. Moyen-Orient : la naissance du chaos*, Paris, CNRS, 2016

Chapitre 1 : Prestige et pétrole : le jeu britannique dans le golfe persique

L'épouvantail de la guerre sainte

L'entrée en guerre de l'empire ottoman ne bouleverse pas l'équilibre des forces militaires : son armée, sous tutelle prussienne est trop vétuste pour menacer l'alliance. Sur le plan géopolitique, cependant, elle coupe les détroits et la route des Indes. Surtout, l'Allemagne compte sur l'énorme pouvoir de mobilisation de son nouvel ?? allié. L'Empire Ottoman, en tant que principale puissance musulmane du monde peut à tout moment lancer un appel au djihad qui ébranlerait les empires coloniaux des puissances de l'Alliance. C'est ce que le Sultan fait le 11 novembre 1914, .

Cette éventualité fait trembler (surtout les britanniques qui l'avaient anticipé) mais une fois l'appel lancé, il reste sans réponse. L'appel manque de légitimité parce que dicté par une puissance occidentale. Mais l'empire Ottoman lui-même manque de légitimité par ce qu'il a perdu le contrôle de ses territoires arabes et des lieux saints de l'islam, au profit de la Grande Bretagne qui domine la péninsule.

Le golfe persique lac britannique

Le contrôle britannique sur la péninsule arabique concerne tout d'abord les côtes, permettant ainsi de se prémunir contre les pirates ???. Les britanniques gagnent progressivement de l'influence dans les émirats en soutenant les rebelles à l'empire ottoman

Les émirats liges du Koweït et de l'Arabistan

La Grande-Bretagne protège jalousement ces territoires des influences d'autres puissances et obtient des garanties d'exclusivité commerciales. Elle les rend également en pratique complètement indépendants de l'Empire Ottoman. Le même processus est appliqué à des territoires qui, juridiquement, dépendent du chah de perse, mais qui sont sous contrôle effectif de la Grande-Bretagne.

La quête de l'or noir

La généralisation de l'utilisation du pétrole comme combustible dans les navires de guerre donne à ces territoires une dimension stratégique supplémentaire : entre 1902 et 1914 la Grande Bretagne recherche le pétrole sur les territoires perses puis investit massivement dans son exploitation. Le pétrole perse devient un pétrole britannique. Cette ressource se révèle déterminante pendant la Grande Guerre et l'approvisionnement perse est essentiel pour la Grande Bretagne. Les territoires de l'Empire Ottoman font, eux aussi l'objet d'une investigation de la Grande Bretagne qui espère y trouver l'or noir.

Chapitre 2 : Le triste jardin d'Allah : Délabrement et isolement de la Mésopotamie

Délabrement économique de la Mésopotamie

Avant la première guerre mondiale, la Mésopotamie est un territoire marginal de l'Empire Ottoman. Son rôle de marche militaire face à l'empire perse a perdu son intérêt avec la retombée de l'agressivité de ce dernier. Les Ottomans ne développent pas ce territoire qu'ils dominent depuis le XVIème siècle. Les britanniques sont conscients du potentiel inexploité de ce territoire notamment d'un point de vue agricole. De nombreux projets d'exploitation et d'intégration de ce territoire dans leur empire se forment alors dans l'esprit des coloniaux Britanniques.

Bagdad, métropole déchue

Bagdad elle-même, malgré son passé glorieux de ville sainte et de centre de la culture arabe, est en régression depuis l'arrivée des mongols au XIIIème siècle. Elle ne survit, en tant que ville moyenne de l'Empire Ottoman, que grâce à sa situation de carrefour commercial. Là encore les Britanniques exercent un quasi-monopole diplomatique et commercial à travers

leur consulat et *L'Euphrates and Tigris navigation Company* qui domine le commerce grâce à ses navires à vapeur modernes.

Le « jardin d'Allah »

La Mésopotamie est un espace désertique, difficile à apprivoiser, notamment à cause des fleuves inconstants. A cause de l'absence d'ouvrages entretenus, c'est un territoire réellement inhospitalier. L'agriculture y est anémiée faute de système d'irrigation, la navigation périlleuse faute de digues et de canaux, la mobilité terrestre laborieuse faute de pistes et de ponts.

Le leurre du séparatisme arabe

L'empire Ottoman du XIX^{ème} siècle se veut centralisateur et tente d'imposer la langue et l'administration Turque sur tous les territoire qu'il contrôle. Face à cette politique se développe des courants autonomistes arabes dont la portée réelle est limitée. Très surveillés par le pouvoir Ottoman ces courants se limitent à des cercles restreints et ne donnent pas lieux à de véritables révoltes.

Insolubles zizanies mésopotamiennes

L'Irak actuel est en apparence composé de trois territoires qui correspondent à trois groupes ethniques et religieux opposés : Les Chiites au sud autour de Bassora, les Sunnites au centre autour de Bagdad et les Kurdes au Nord autour de Mossoul. En réalité de nombreuses autres minorités sont présentes dans cette région. De plus d'autres divisions existent dans cette population. L'éternel conflit entre les nomades et les sédentaires est latent et un système tribal très puissant qui mêle Sunnites et Chiites vient s'ajouter à cette mosaïque complexe.

La lente mobilisation de l'armée ottomane.

Le manque ou l'absence de contrôle de l'Empire Ottoman sur ses territoires marginaux l'empêche de mobiliser une armée suffisante pour défendre l'intégralité de son territoire. En réalité seules les populations d'Anatolie et des grandes villes sont soumises à un enrôlement systématique. A cause de cette insuffisance, le gouvernement Ottoman se voit contraint à consacrer la grande majorité de son armée à la défense de l'Anatolie et des détroits, laissant très vulnérables la péninsule arabique et la Mésopotamie.

Dispositif militaire ottoman

En conséquence la Mésopotamie est défendue en 1914 par une armée forte de 40 000 hommes seulement. Cette armée est encore affaiblie, dès le début de la guerre par des ponctions qui doivent servir les intérêts stratégiques majeurs des Ottomans dans le Caucase et dans le Sinaï. Les troupes qui restent affectées en Mésopotamie sont de plus mal équipées, mal entraînées et mal nourries. La défense de la Mésopotamie est en réalité laissée à l'abandon par les Ottomans.

Le cauchemar logistique ottoman.

La construction d'une ligne de chemin de fer entre Constantinople et Bagdad à commencé en 1903 mais en 1914 elle est ralentie par de nombreux obstacles, montagne et fleuves. Les troupes qui transitent entre ces deux villes empruntent donc un itinéraire chaotique et des moyens de transport hétéroclites. Une caisse de munition en provenance d'Allemagne doit être déchargée et rechargée 7 fois pour arriver à Bagdad. Les troupes désertent en chemin et les munitions se perdent.

Chapitre 3 : Coup de Main Réussi sur Bassora

Le corps expéditionnaire anglo-italien

A l'inverse, la Grande Bretagne parvient à former rapidement une armée de conscription efficace. Elle puise dans son Empire des Indes pour former une « Armée des Indes » envoyée renforcer le front français mais aussi en Afrique et, pour une division, en Mésopotamie. Mais cette force manque d'équipement et le déclenchement brutal du conflit mondial ne permet pas à la métropole d'y pallier, priorité est donnée au front français. En outre l'armée des Indes mélange volontairement, jusque dans les compagnies les groupes ethniques et religieux. Cette

organisation permet d'éviter des problèmes de mutineries mais réduit aussi son efficacité au combat.

Débarquement en force en Mésopotamie 5-21 novembre 1914

Face aux signes d'entrée en guerre imminente de l'Empire Ottoman, la Grande-Bretagne réagit. La 6^{ème} Division Indienne d'infanterie, stationnée en temps de paix à Poona en Inde est envoyée pour sécuriser les installations pétrolières d'Abadan et en même temps fermer à l'Empire Ottoman l'accès au golfe persique. Elle prendra le nom de *force* Elle débarque le 6 novembre 1914 et s'empare du village côtier de Fao le 8 malgré un manque de matériel adapté pour cette opération.

La prise de Bassora

Le corps expéditionnaire se dirige alors vers la ville de Bassora. Prise au dépourvu, manquant de moyens, de temps et de renseignement sur l'ennemi, la garnison évacue la ville en catastrophe et les Britanniques s'en emparent le 23 novembre. L'accueil qui leur est fait est mitigé, le corps expéditionnaire tient la population en respect mais ne cherche pas à gagner les esprits et les cœurs.

La conquête du Chatt-el-Arab

Le 9 décembre, après deux tentatives infructueuses, la force D s'empare de Kurna, point de mouillage en eaux profondes le plus avancé dans les terres Mésopotamiennes.

Le double jeu des tribus arabes.

Pour arrêter l'avancée de ce corps expéditionnaire, l'Empire Ottoman cherche à s'appuyer sur les tribus arabes. Enver Pacha donne la mission à Süleiman Askari Bey de répéter son exploit de Libye : utiliser des troupes irrégulières pour entraver l'action du corps expéditionnaire. On lui confie un bataillon spécialisé dans les actions de sabotage, deux bataillons de « sapeurs pompiers » paramilitaires de Constantinople, et plus tard d'un corps d'infanterie. Ils arrivent à Bagdad le 20 Décembre 1914. En avril 1915, ils passent à l'attaque des positions Britanniques. Rapidement les cavaliers arabes largement surestimés fuient le combat et l'armée Ottomane perd l'initiative. Le 14 avril Süleiman Askari Bey se suicide.

Exploits de la mission Klein

Le débarquement du corps expéditionnaire en terre d'islam excite les passions religieuses dans la région, l'Allemagne tente d'en profiter. Le Capitaine Friedrich Klein est alors à la tête d'une mission de spécialistes à Bagdad chargée d'établir une liaison entre Bagdad et l'Inde. Il convainc les autorités religieuses Chiites de Karbala de proclamer la guerre sainte en réponse à l'invasion britannique. Il réussit également à envoyer un commando saboter des installations pétrolières britanniques dans la vallée du Karoun. Son action reste cependant limitée par la méfiance des Ottomans à l'égard de l'Allemagne dont ils redoutent l'appétit territorial après la guerre.

Chapitre 4 : Objectif Bagdad, capitale califale.

Le dilemme stratégique britannique : marcher ou non sur Bagdad

En avril 1915 la Force D double de volume et devient le *IInd Indian Corps*. Le général John Nixon en prend le commandement. Tourné vers l'action à tout prix, il réussit à persuader ses supérieurs, administrateurs de l'empire des Indes de le laisser pousser son avancée jusqu'à Bagdad en profitant de la faiblesse de l'armée ottomane tournée vers les Dardanelles. Mais l'expédition qu'il monte manque crucialement de moyens logistiques pour pouvoir tenir dans la durée sous ce climat.

Townshend et la division Poona

Le 23 avril 1915 le major général Townshend prend le commandement de la Division Poona. C'est un officier brillant mais ses relations avec le Général Nixon sont ambiguës et il n'a que peu confiance en sa troupe indigène

Régate sur le Tigre

Une crue exceptionnelle du tigre oblige les Britanniques à progresser sur des embarcations à fond plat, canonnières en tête. Ils enfoncent ainsi les positions Ottomanes le 1^{er} Juin et font reculer l'ennemi jusqu'à Amara qu'ils capturent. Mais la 6^{ème} Division souffre de la chaleur et de maladies. L'armée des Indes, vidée par la guerre ne peut pas lui envoyer de renforts. L'armée Ottomane se réorganise alors sous les ordres d'un nouveau chef : Nureddin Bey.

Prise de Kut-el-Amara

L'avancée Britannique aussi loin sans ravitaillement ni renforts possible atteint un point de dangerosité critique. Townshend tente d'en avertir Nixon mais ce dernier reste fixé sur l'objectif de Bagdad, il donne l'ordre d'attaquer la position turque suivante : Kut-el-Amara (Kut). Le 28 septembre au profit d'une manœuvre d'enveloppement par surprise, il s'en empare au prix de pertes minimes. Mais les cavaliers anglo-indiens échouent à poursuivre l'ennemi et ainsi à porter un coup fatal aux Ottomans.

Marcher ou non sur Bagdad

Après cette victoire la question se pose encore. Townshend estime que ses troupes sont trop affaiblies pour s'emparer de Bagdad mais il ne parvient pas à en convaincre Nixon. En effet le gros des forces turques est parvenu à se replier 20km au sud de Bagdad sur Salmân Pâk.

L'indécise batailles de Ctésiphon ou Salmân Pâk (22-25 novembre 1915)

Salmân Pâk recèle le tombeau d'un compagnon du prophète. Cela explique la réticence des musulmans de l'armée anglo-indienne à se battre en ce lieu. Les Britanniques pensent que l'armée Turque est à bout et sur le point de se révolter contre son chef tyrannique. En réalité Nureddin Bey tient en main son armée et est prêt à faire face à l'envahisseur.

Townshend tente encore de prendre les turcs par surprise le 22 mais l'offensive est mal menée. La contre attaque turque est imminente repousse les anglo-indiens et leur inflige de lourdes pertes. Le 23 les deux armées tentent d'obtenir du renseignement et les Ottomans attaquent au soir, sans succès les positions Britanniques. La journée du 24 et la nuit qui suit ne voient pas de combats. Le bilan est très lourd des deux cotés. Les Britanniques ont perdu beaucoup d'officiers, ils peinent à empêcher les désertions et manquent de moyens pour récupérer et soigner leurs blessés.

La retraite de la 6^{ème} division vers Kut-el-Amara (26novembre-3décembre 1915)

Le 26 novembre Townshend décide de battre en retraite vers Kut-el Amara, ils sont suivis par l'armée Ottomane qui tente de les envelopper le 1^{er} Décembre. Townshend parvient à reprendre l'initiative pour sauver le gros de ses troupes mais laisse trois navires de la flottille et 500 hommes aux mains des Ottomans. Au prix de marches forcées harassantes, la division parvient à se mettre à l'abri dans Kut-el-Amara elle a perdu un tiers de ses combattants.

Responsabilité

Selon l'auteur, la responsabilité de cet échec est partagée entre Townshend et Nixon son supérieur. Nixon n'a pas fait de faute tactique mais a mal évalué la situation ennemie. Il a aussi, par carriérisme pour l'auteur, manqué d'insistance quand il faisait part à son supérieur de ses doutes sur ses capacités à remplir sa mission. Nixon quant à lui à fait fi des avertissement de son subordonné, l'a poussé toujours plus en avant, allant même jusqu'à s'embarquer sur la flottille pour suivre la progression de la division, faisant peser sur Townshend une pression malsaine.

Chapitre 5 : *Le camp retranché improvisé de Kut*

Le choix de la défensive

Plutôt que de poursuivre la retraite et de s'exposer au harcèlement des arabes, Townshend fait le choix de rester retranché dans Kut. Il prend le risque d'être assiégé mais il compte sur la faiblesse de l'armée turque qui a perdu beaucoup d'hommes à Salmân Pâk et sur son manque d'artillerie. Il compte surtout sur l'arrivée rapide d'une armée de secours envoyée par Nixon

Kut et ses habitants

Townshend organise la défense de Kut. Il envoie vers Bassora les unités qui lui sont inutiles et réquisitionne les bâtiments et prend des mesures de précautions vis-à-vis de la population locale. Des ouvrages de défenses avaient été construits lorsque les Britanniques s'étaient emparés de la ville, ils s'attachent à les renforcer et à les armer. Le 4 décembre, le siège débute : l'artillerie et les sapeurs Ottomans entrent en action alors que les Britanniques renforcent encore leurs défenses. Jusqu'au 24 décembre, les Turcs infligent chaque jour des centaines de pertes aux Britanniques et menacent plusieurs fois d'entrer dans la ville. Le 24 et 25 décembre Ils lancent des assauts violents qui manquent de peu d'écraser les défenseurs mais au prix de pertes importantes

La routine du siège

Après ce revers l'armée Ottomane s'en tient à des actions de harcèlement de l'assiégé par l'artillerie ou des tirs d'infanterie sporadiques. La 6^{ème} division est à bout. L'armée de secours tarde à arriver. En effet la gestion de la logistique à l'arrière par Nixon est désastreuse. Tout cela est complètement ignorée par le pouvoir britannique qui pense la situation stable

Chapitre 6 : Raidissement ottoman

Gallipoli et Aden (été 1916)

Sur les autres fronts orientaux, la situation est aussi défavorable aux Britanniques. A Gallipoli, la force Franco britannique peine à établir une tête de pont et au Yémen, les turcs menacent le port d'Aden tenu par les Britanniques

La guerre non déclarée aux confins de la Perse

Les Allemands tentent de ranger de leur côté l'empire perse qui pour l'instant reste neutre et l'utiliser contre l'Inde britannique. Mais ils se heurtent aux intérêts ottomans qui sont d'engager l'empire perse dans le Caucase contre la Russie. L'opinion perse et particulièrement le clergé chiite semble favorable à un engagement contre l'entente mais le chah répugne à s'engager. Depuis novembre 1915 la Russie occupe militairement le nord de la Perse. Sous commandement allemand des troupes irrégulières perses mènent des actions de guérilla contre les troupes russes. Le major Kanitz est à leur tête mais sa mort le 15 janvier 1915 entraîne la dispersion de ses troupes. Contre ces tentatives allemandes d'entraîner la Perse de leur côté l'entente réagit : Russes et Britanniques s'appuient sur les cosaques persans et sur les « fusillers du sud de la perse » pour contrer les agents pro allemands.

Création de la VI^{ème} armée ottomane

Début octobre 1915, l'Empire Ottoman se rend compte que la menace qui pèse sur Bagdad est sérieuse et consent à prélever des unités au Caucase pour renforcer le front mésopotamien. C'est la création de la VI^{ème} armée ottomane avec à sa tête le maréchal allemand von der Goltz.

L'impasse perse

En plus du commandement de la VI armée, Goltz est chargé de superviser la création d'une armée persane en lien avec le nouveau gouvernement indépendant du chah. Goltz favorise leur installation à Kermânchâh dans le Kurdistan Irakien. Il échoue cependant à persuader les nationalistes perses qui restent prudent et ne souhaitent pas s'engager contre les puissantes armées russes et britanniques aux côtés d'un allié dont ils ne connaissent pas la puissance réelle.

Les Russes occupant le nord de la Perse sont appelés à l'aide par les Britanniques qui leur demandent de secourir Townshend bloqué à Kut. La Russie accepte à contrecœur et trop tard, cette action ne servant aucun de ses intérêts.

A Kut la situation s'enlise. Alors que Goltz prend le commandement de la VI^{ème} armée, Townshend assiégé attend toujours une expédition de secours de la part de Nixon qui lui ne parvient pas à surmonter les obstacles logistiques.

Chapitre 7 : L'inextricable borbier mésopotamien

Les extrêmes climatiques

La Mésopotamie offre des conditions climatiques particulièrement inhospitalières pour un corps expéditionnaire européen. Une saison de chaleur caniculaire d'avril à octobre qui oblige à progresser de nuit et une saison humide qui rend la progression terrestre extrêmement lente et périlleuse de novembre à mars. En été les hommes souffrent de la soif, beaucoup meurent de coup de chaleur. Les hommes souffrent également d'un ennui mortel et doivent faire face à des pillards affamés qui s'infiltrèrent dans leurs camps.

Les tempêtes de sable

Lors des mois d'été les hommes subissent aussi des tempêtes de sable qui rendent l'air irrespirable pendant plusieurs heures et les aveuglent, de plus la chaleur crée des phénomènes de mirages : l'horizon semble se mouvoir, rendant difficile toute observation de l'ennemi à distance ou tout réglage de tir.

Les marécages

Les marécages irakiens sont pour un corps expéditionnaire une zone de perdition. L'orientation y est malaisée, la faune, la flore et la population (les Maadans) franchement hostiles. Lors des crues des fleuves la surface de ces marécages triple à une vitesse inconnue des soldats européen. Ce phénomène peut fortement perturber une progression ou une manœuvre.

Le problème du ravitaillement

L'agriculture quasiment inexistante rend le ravitaillement des troupes difficiles des deux cotés. Même après avoir exploité les maigres ressources locales les soldats britanniques et turcs sont sous-alimentés.

De la guerre de mouvement à la guerre de position

La densité assez faible des troupes et l'absence d'artillerie lourde explique qu'à l'inverse du front de l'ouest, le conflit ne tourne pas généralement à la guerre de position. Cependant, localement le terrain donne un net avantage à la défensive. L'absence de relief rend les troupes qui se déplacent facilement détectables. Les attaquants doivent se déplacer de nuit. Les tranchées sont efficaces sur cette terre, elles protègent et cachent jusqu'à très courte distance.

La question de la main-d'œuvre

Pour leurs travaux de construction et leurs opérations logistiques, les Britanniques puisent dans l'immense réservoir que constitue leur empire des Indes. 300 000 Indiens des classes les plus misérables sont envoyés en Irak au cours de la guerre pour décharger les soldats de tous les travaux pénibles. Les Ottomans se servent également d'une main d'œuvre bon marché composée de populations réfugiées pour ce genre de travaux. Cette gestion sommaire de la main d'œuvre contribue à expliquer les difficultés logistiques que connaissent les deux belligérants.

Chapitre 8 : Enlissement et épuisement des expéditions de secours

Les tentatives de délivrance de l'armée de secours : le *Tigris Corps*

A Bassora, l'armée de secours s'organise. Le III^{ème} corps d'armée indien surnommé *tigris corps* est formé et confié au général Aylmer. Mais l'organisation du secours se heurte au manque d'embarcations adaptées. La force de 20 000 hommes est péniblement acheminée, la logistique faisant toujours défaut, jusqu'à Kut. En face les Turcs, sous les ordres de Goltze, se sont solidement installés face à l'armée de secours. La mission de Aylmer est de secourir la VI^{ème} division et de marcher ensuite sur Bagdad. Mais dès le premier assaut le 7 janvier, il se rend compte que sa force, sans logistique suffisante, pataugeant dans les marécages n'est pas capable de briser l'armée Ottomane qui lui inflige des pertes importantes et recule en bon ordre dans des positions préparées à l'avance. Aylmer propose alors à Townshend se profiter de la situation pour quitter Kut et se replier.

Prise de commandement par le général sir Percy Lake

Le 18 janvier, le général Nixon, physiquement diminué et tenu pour responsable de la situation désastreuse est relevé de son commandement. Il est remplacé par le général Percy Lake. Alors que ce dernier prend ses fonctions le *Tigris Corps* est toujours enlisé devant Kut et ne parvient pas à avancer. La logistique fait toujours défaut et surtout les moyens sanitaires sont inexistantes les blessés sont laissés à l'abandon. Le moral des troupes indigènes est au plus bas. L'abandon du front des Dardanelles est un revers sérieux pour la Grande Bretagne mais cet échec permet de libérer des troupes et d'envoyer des renforts en Mésopotamie. La 13^{ème} division, composée de troupes blanches est attendue comme le seul espoir de sauver la situation. En Perse et en Anatolie, les Russes progressent mais ne menacent pas assez le VI^{ème} corps Ottoman pour améliorer la situation des assiégés.

Disette, démoralisations, désertions

Dans Kut les assiégés avaient des vivres et des munitions en nombre suffisant pour attendre plus longtemps une armée de secours plus organisée et plus forte qui les aurait délivrés dès le premier assaut. Mais croyant la VI^{ème} division à bout, Eylmer s'est précipité au secours de Townshend. Maintenant que le *Tigris Corps* patine, le manque se fait réellement ressentir dans Kut. Townshend doit sacrifier ses montures et persuader ses troupes qu'il contrôle de moins en moins de consommer cette viande impure à leurs yeux. Il doit aussi prendre des mesures pour éviter la désertion et la défection de ses soldats musulmans, pressés par les Turcs de les rejoindre. Les capacités offensives de Townshend sont alors proches de zéro, il est complètement dépendant du *Tigris Corps*

Mars 1916 : le début de la fin pour la VI^{ème} division

Le 9 mars après de nombreux autres assauts qui s'engluent et de lourdes pertes, Eylmer prévient Townshend et recule sur ses positions initiales. Immédiatement les Ottomans se proposent de négocier avec Townshend la reddition de Kut. C'est le général Lake qui repousse cette éventualité déshonorante. Il croit que grâce à la pression Russe au nord, il peut encore sauver Kut. Malgré les effectifs infiniment moins nombreux que sur le front occidental, une défaite serait un coup dur pour le prestige de l'Empire britannique. Certains craignent que cela ne soit le coup fatal qui provoque la perte de tout l'empire des Indes. Déjà, la situation inquiète les autorités britanniques et les généraux concernés sont en disgrâce. Le dernier espoir repose sur la 13^{ème} division du général Gorrington

Epuisement des assiégés

Début avril 1916 la 13^{ème} division s'engage à la suite du *Tigris Corps* et rapidement déçoit. Elle subit de lourdes pertes dans les premiers jours de son engagement mais ne parvient pas à garder le terrain conquis. Elle s'enlise 'alors dans le même terrain que le *Tigris Corps* avant elle, souffrant des mêmes difficultés logistiques. Surtout elle se heurte à une résistance inattendue de la part de l'armée ottomane.

Chapitre 9 : Inattendue et incomprise résilience de l'armée ottomane

Professionnalisme des officiers et soumission des soldats

La force de l'armée Ottomane réside d'abord dans la qualité du corps de ses officiers. Malgré des dissensions politiques ce corps est soudé par la religion et par une forte tradition de respect des aînés. La religion soude également les hommes de la troupe à leurs officiers qui comme eux, combattent pour une cause sacrée. Les ottomans sont réputés lents et peu habiles en manœuvre tactique mais ils compensent ces faiblesses par une rusticité hors du commun qui les rend extrêmement efficaces en combat défensif. Même lorsque leur logistique laisse à désirer.

L'aspect sacré de la guerre chez les Ottomans rend la désobéissance rare car assimilée à une impiété souvent une exhortation au nom du coran remet un potentiel mutin dans le droit chemin.

L'armée Ottomane souffre en revanche de la corruption très présente chez les officiers de l'arrière qui s'enrichissent par des stratagèmes frauduleux.

Vie quotidienne du soldat ottoman

Les soldats sont équipés d'une tenue kaki d'apparence moderne mais d'une qualité médiocre, comme pour leurs casques et leur chaussures. Ils sont armés de fusils allemands performants mais en nombre insuffisant : l'Allemagne mobilise trop de ressources sur le front français pour ravitailler efficacement l'armée turque. C'est surtout la sobriété et la rusticité du soldat Turc qui fait sa force. Il est habitué à vivre de peu, pour une solde insignifiante et peu d'occasions de rentrer chez lui. Ils ont une attitude très sereine face à la mort au combat qui est assimilée à un martyre.

Le service de santé en revanche est catastrophique les hôpitaux militaires ottomans sont des mouiroirs. La médecine moderne, pour ne rien arranger, s'y heurte à des résistances religieuses. Malgré les ablutions quotidiennes, l'hygiène laisse également à désirer.

Fidélité à l'empire de ses sujets arabes

Du point de vue britannique, l'élément arabe est le maillon faible de l'armée ottomane moins ardent au combat et surtout enclin à la rébellion. En réalité les arabes échappent souvent à la conscription et ceux qui rentrent dans l'armée voient leur efficacité au combat limitée par leur manque d'instruction et la barrière de la langue turque, utilisée pour le commandement. Leur fidélité à l'Empire Ottoman en revanche, est réelle, là encore soutenue par la religion. Les mouvements de rébellion arabes au sein de l'armée sont en fait insignifiants. Les arabes qui passent du côté britannique n'appartiennent pas à l'armée, ils sont membres de tribus déjà rebelles.

Troubles sur les arrières de l'armée ottomane

La VI^{ème} armée ottomane qui assiège Kut doit gérer, sur ses arrières l'hostilité de la population arabe chiite. Harcelée elle lance des expéditions punitives qui déclenchent des révoltes. Le corps expéditionnaire, qui en aurait pourtant eu les moyens ne saisit pas cette occasion de déstabiliser l'armée qui l'assiège à Kut.

Chapitre 10 : Le « pas du destin » et la capitulation de Kut

La guerre aérienne dans le ciel de Kut

Dans les premiers mois de la guerre, le corps expéditionnaire dispose d'un avantage non négligeable sur son adversaire : six avions de reconnaissance alors que l'armée Ottomane en est dépourvue. Cette dernière doit développer des ruses pour tenter de tromper les observateurs aériens britanniques. Cette supériorité aérienne absolue disparaît avec l'affectation au théâtre mésopotamien de 9 avions allemands la supériorité technique de ces monoplans fait tourner l'avantage et ce sont désormais les assiégés de Kut qui doivent s'habituer à être observés depuis les cieux et à encaisser quelques bombes improvisées.

Du côté britannique, en janvier 1916, on tente de ravitailler Kut par voie aérienne grâce à des appareils arrivés en renfort. Cette tentative audacieuse et innovante ne rencontre pas l'effet escompté à cause de l'inadaptation du matériel. De nombreux colis sont perdus ou tombent au mains de l'ennemi.

La tentative de la dernière chance

Face à l'urgence de la situation, les Britanniques tentent un coup de force. Un vapeur chargé de vivres et de munitions est envoyé vers Kut. L'objectif est de prolonger la durée de vie de la VI^{ème} division d'un mois pour organiser une ultime attaque du *Tigris Corps*. L'opération était techniquement réalisable mais les préparatifs manquent de discrétion. Les Ottomans informés tendent une embuscade au vapeur qui devient une proie facile. Kut semble alors condamnée à la capitulation.

Soudain décès de Von der Goltz

Le maréchal Von der Goltz, vainqueur de Kut est décédé en avril 1916. Sa stratégie à fonctionné et il a arraché la victoire aux Britanniques à un coup important. C'est donc à son adjoint, Halil Bey, que Townshend va remettre ses armes.

La capitulation de Kut

La dernière tentative des Britanniques pour sauver la VIème division montre bien qu'ils en sont réduits aux dernières extrémités : Ils tentent de verser une forte rançon à Halil Bey en échange du rapatriement des assiégés. Mais avant même de commencer la négociation cette tentative est vouée à l'échec Halil Bey connaît l'état lamentable et désespéré de la VIème division et a déjà rencontré Townshend pour régler sa capitulation. Celle-ci a lieu le 29 avril sans autre condition que la restitution des blessés.

Marche ou crève : le sort des prisonniers

Les prisonniers soit près de 10 000 hommes, porteurs indiens, officiers hommes du rang britannique sont acheminés vers Bagdad puis vers le centre de l'Empire Ottoman en Anatolie. Ils ont donc 2000 km à parcourir, à pieds pour la plupart, dans les conditions inhospitalières décrites précédemment. Les turcs eux-mêmes manquant de vivres, les prisonniers sont très mal nourris, la faim la soif et les maladies déciment leurs rangs. Pour parfaire le

Sort ultérieur des prisonniers

Les prisonniers survivants sont ensuite internés dans des agglomérations de l'empire Ottoman jusqu'à la fin de la guerre. En tout, 50% des soldats britanniques et 70% des auxiliaires indiens périssent en captivité. Les officiers s'en sortent mieux. Les Turcs les ménagent pour éviter d'attiser la colère Britannique. Les auxiliaires musulmans sont aussi préservés par les Turcs qui tentent de les retourner pour leur cause.

Townshend « hôte honoré de la nation turque »

Townshend, au contraire bénéficie d'un traitement de faveur. Il voyage en train, est reçu avec faste à Constantinople et côtoie les autorités ottomanes jusqu'à la fin de la guerre. Il tente de participer à la négociation des accords de paix mais il est écarté par les Britanniques. Son accueil en Angleterre est lui aussi très froid. Il n'est pas sanctionné mais il tombe dans l'oubli comme un souvenir désagréable que l'on voudrait ne plus voir. La défaite ne lui est pas reprochée mais on s'offusque de la manière dont il a sympathisé avec les Turcs et de sa désinvolture vis-à-vis des soldats prisonniers.

Épilogue : Le retour en force britannique

La commission d'enquête et le scandale

Cette défaite fait en mars 1916 l'objet d'une commission d'enquête de l'armée des Indes. Le rapport entraîne le remplacement du commandant en chef de l'armée des Indes et le lancement d'une nouvelle commission d'enquête parlementaire. Cette deuxième commission met en lumière les graves défaillances du corps expéditionnaire sur le plan logistique et surtout sanitaire. Plus généralement elle remet en cause l'organisation de l'armée des Indes et aboutit à des réformes énergiques.

Le miroir aux alouettes azerbaïdjanais

La victoire Ottomane de Kut n'est pas exploitée. Alors qu'ils auraient pu repousser les Britanniques jusqu'à Bassora, Ils se concentrent sur les Balkans qui sont restés pendant toute la guerre, leur objectif principal. L'armée russe qu'ils affrontent, se désagrège en avril 1917 suite à l'abdication du tsar.

La chute de Bagdad

Ce choix stratégique entraîne le retour d'une situation favorable aux Britanniques. Le 24 février 1917 Kut est reprise. L'armée Britannique monte ensuite jusqu'à Bagdad qu'elle reprend en mars

L'intervention allemande avortée

Cette avancée permet aux britanniques de passer en posture défensive sur le front mésopotamien. Donc de consommer moins de personnels au profit du front français. Les

Allemands envoient fin 1917 le *levantekorps* de 6 000 hommes pour renforcer les troupes ottomanes. Entouré d'un corps de troupe Ottoman il a pour mission de reprendre les positions Britanniques jusqu'à Bagdad.

L'effondrement du front palestinien

Cette offensive est rendue impossible, là encore pour des raisons logistiques. L'Empire Ottoman est au bord du gouffre et sa désorganisation se fait sentir d'un point de vue militaire. Partout ses troupes reculent. Jérusalem est prise en décembre et de nombreux soldats désertent.

Bilan

Le bilan de ce front à la fin de la guerre est très lourd, surtout pour les Ottomans qui ont perdu 27% de leur effectif mobilisé. Mais leur résistance a forcé les britanniques à alimenter continuellement le corps expéditionnaire au dépens du front français. Ce front périphérique, a donc fait l'objet d'une aventure militaire qui, en plus d'être inutile a entraîné un échec cuisant pour les Britanniques. Les Britanniques ont sous-estimé la compétence des généraux ottomans et la difficulté du terrain.